

DU SAVANT FOU AU CHERCHEUR : UN AUTRE REGARD SUR LA PRATIQUE DES SCIENCES

Cheveux blancs en bataille, blouse blanche, entouré de tubes à essai et d'une multitude de machines étranges et parfois inquiétantes... Telle est l'image du scientifique que l'on a l'habitude de rencontrer à travers la littérature, la bande dessinée ou le cinéma. Mais ce savant fou, excentrique, correspond-t-il réellement au scientifique qui travaille dans les laboratoires de nos centres de recherche ? Pour cette rentrée 2008-2009 nous avons choisi, au Centre de l'Imaginaire Scientifique et Technique, de nous intéresser aux différentes représentations de l'homme de science à travers la culture populaire, de nous interroger sur les fondements de la perception de la science par la société et sur son évolution possible.

CES SAVANTS DE L'IMAGINAIRE...

Les premières représentations de « savants fous » apparaissent dans la littérature du 18^e siècle avec les savants de l'île volante de Laputa que l'on retrouve dans « Les voyages de Gulliver ». A partir du

la science est alors perçue comme inaccessible au « commun des mortels », et les hommes qui la pratiquent sont mis à l'écart du reste de la société. Ils sont ainsi généralement représentés comme solitaires, dans leur laboratoire, avec un comportement obsessionnel et se prenant parfois pour Dieu sans maîtriser pour autant les conséquences de leurs expériences.

Les savants imaginaires que l'on va trouver dans la littérature, et plus tard dans le cinéma, la bande dessinée ou le dessin animé, sont extrêmement nombreux. Pour vous, chers lecteurs, nous avons fait une petite sélection des plus célèbres et incontournables (que nos amis experts en la matière veuillent bien nous excuser pour tous ceux que nous aurions oubliés !).

Dans la catégorie du « scientifique vertueux », tout d'abord, nous citerons en premier Sherlock Holmes (cher à notre cœur) qui fait preuve, dans toutes ses aventures, d'un génie scientifique toujours plus surprenant pour résoudre les affaires criminelles. Chez Jules Verne, les scientifiques animés de



Louis Pasteur

qui, malgré son air distrait et son léger problème de surdité, Tintin et ses amis iront jusqu'à la lune. Il y a également le comte de Champagnac, ami de Spirou et Fantasio, le grand schtroumpf, le professeur Nimbus, Géo Trouvetou ou encore Léonard. Au cinéma, c'est sûrement le docteur Emmet Brown (« Doc » pour les intimes) de « Retour vers le Futur » qui marqua le plus les esprits.

Venons-en maintenant à la catégorie du « scientifique maléfique », voire « destructeur ». Celui-ci a énormément nourri l'imaginaire. Il n'hésite pas à violer les règles de la société, celles de la morale universelle et de l'éthique. Par conséquent, il n'est pas étonnant de retrouver beaucoup de médecins ou de chirurgiens partis à la dérive dans cette catégorie : on a, bien sûr, le mythique docteur Frankenstein, mais aussi le docteur Moreau, le docteur Jeckyll, le docteur Folamour, le docteur Fu Manchu ou encore le docteur No, l'un des nombreux savants fous

« QUELQUES GRANDES FIGURES DE LA SCIENCE, TELLES ALBERT EINSTEIN, ONT SANS AUCUN DOUTE SERVI DE MODÈLE À L'ARCHÉTYPE DU SAVANT FOU »

début du 19^e siècle, l'important essor que vont connaître les sciences et les techniques va aboutir à deux perceptions diamétralement opposées de la science : salvatrice (elle est alors associée à l'idée de progrès) ou destructrice (pouvant causer la perte du monde). Mais qu'elle fascine où qu'elle effraie,

bonnes intentions constituent les personnages principaux de nombreux récits : c'est le cas notamment du professeur Lidenbrock, dans « Voyage au centre de la Terre », qui part explorer les mystères du cœur de notre planète. Dans la bande dessinée, nous avons bien sûr le professeur Tournesol grâce à



Docteur Jekyll & Mr Hyde

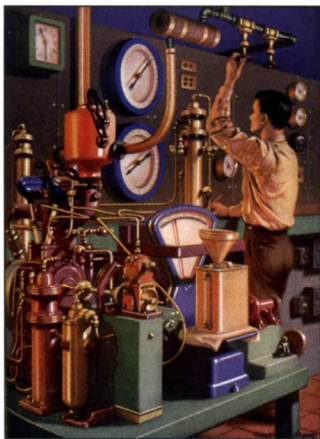


Image type du chercheur dans son laboratoire

qui croiseront la route de James Bond. Au cinéma, c'est le film « Metropolis » (1927) qui pose les bases du prototype du savant fou avec le professeur Rothwang aux cheveux ébouriffés et aux yeux exorbités. Son laboratoire, illuminé par des arcs électriques et débordant d'appareils étranges, de cadrans de contrôle et de liquides en ébullition, a influencé bien des décors de film par la suite. D'une manière générale, on notera que les « super-méchants » ont bien souvent des prédispositions pour les sciences, voyant en elles le moyen de devenir tout puissant. C'est le cas, par exemple, de Fantômas, de Lex Luthor (ennemi juré de Superman) et de tous les adversaires de Batman, Spiderman et compagnie. Enfin, en bande dessinée, on se doit de signaler le professeur Septimus dans les aventures de Black et Mortimer, Zorclub (ennemi de Spirou), Gargamel et les quelques scientifiques

malfaisants qui donneront du fil à retordre à Tintin.

SCIENCES ET SOCIÉTÉ

Si l'on s'interroge sur les origines des représentations de ces savants excentriques, on se rend compte qu'elles s'inspirent en fait directement d'une certaine réalité : quelques grandes figures de la science, telles Albert Einstein, ont sans aucun doute servi de modèle à l'archétype du savant fou. Auguste Piccard aurait inspiré Hergé pour son personnage de Tryphon Tournesol et Louis Pasteur, devenu célèbre grâce à son vaccin contre la rage mais dont l'œuvre de recherche est en fait beaucoup plus étendue, incarnait le « chercheur sauveur ». Il reçut même le surnom de « saint laïque ». Dans un registre beaucoup plus sombre, enfin, il est certain que les nazis inspirèrent beaucoup de scientifiques machiavéliques de fiction. C'est le cas, notamment, du docteur Joseph Mengele qui mena d'effroyables expériences en se servant des prisonniers du camp d'Auschwitz comme cobayes.

Mais, lorsque l'on se promène dans les couloirs des centres de recherche ou dans les laboratoires des universités, il est pourtant bien rare de se retrouver nez à nez avec le professeur Tournesol ! On se rend compte, en effet, assez vite que la très grande majorité des chercheurs ne semble pas vraiment correspondre à l'image habituellement véhiculée dans la littérature ou le cinéma. Preuve qu'il ne faut jamais faire des généralités à partir de quelques cas particuliers... Bien sûr, et à juste titre d'ailleurs, certaines recherches ont tendance à générer beaucoup de craintes au sein de la société : celles qui concernent l'énergie atomique, par exemple, ou bien encore la génétique. Il en résulte, sans doute par manque d'informations claires, précises et compréhensibles par tous, une rupture entre sciences et société qui prend aujourd'hui le pas sur l'idée que les sciences peuvent être aussi et surtout synonyme de progrès. Pourtant, les chercheurs sont avant tout des citoyens

comme les autres, qui se posent les mêmes questions, qui ont les mêmes angoisses, et qui, finalement, sont bien loin d'être coupés du reste de la société.

Afin de permettre à chacun de se faire une idée plus précise et plus juste de ce que sont les sciences, comment et surtout par qui elles se pratiquent, la Commission Européenne a créé, il y a quatre ans, une manifestation d'ampleur internationale : « La nuit des chercheurs ». Cette année, Montpellier y a participé pour la première fois : vendredi 26 septembre, de 19h à 23h à Agropolis Museum, les visiteurs étaient invités à une rencontre insolite avec des chercheurs de tous horizons afin de découvrir leur quotidien. Cet événement, coordonné localement par l'association ConnaSciences et auquel le Centre de l'Imaginaire Scientifique et Technique a collaboré, s'inscrit dans la lignée d'autres initiatives qui ont pour but de favoriser le rapprochement entre sciences et société, comme par exemple la Fête de la Science qui aura lieu cette année en novembre avec plus de 120 projets sur tout le Languedoc-Roussillon. Et quoi de plus naturel que de vouloir diffuser la culture scientifique et développer les échanges entre chercheurs et citoyens dans une région qui se trouve être la quatrième de France en terme de nombre de chercheurs et qui dispose d'un patrimoine scientifique tout à fait remarquable (beaucoup de collections de l'Université des Sciences de Montpellier étant d'ailleurs classées) ?

Quoi qu'il en soit, bien qu'il semble aujourd'hui nécessaire d'offrir une vision plus réelle du monde de la recherche, nous laissons aux auteurs le soin de continuer sur leur lancée pour mettre notre imaginaire en ébullition à travers des récits et des personnages de science toujours plus fous !

Delphine Malosse ■

Centre de l'Imaginaire Scientifique
et Technique du Cœur d'Hérault.
2, place Etienne Sanier
www.imaginairescientifique.com